

t guêpes

AM, Apiculteur de
ion

ne guêpe ou une
aiguillon on s'im-
une joie sauvage.
rare que cet in-
ovocation et, mal-
et pas toujours le
re.

guêpes sont des
apparentés, et cha-
beaucoup d'espèces
vivent ensem-
que les autres ont
es. La mouche à
exemple de l'abeille
contiennent sou-
de soixante-quinze
s, dont chacun est
tre général. Nor-
d'abeilles persiste
Le bourdon est
le sociale, mais ses
peuplées que celles
et ne sont pas per-
est le seul individu
er, et chaque reine
colonie au prin-
eilles sociales il y a
es d'abeilles soli-
ids dans différents
forment jamais d'
sieurs de ces abei-
le et construisent
ité. Un type com-
ire est le coupe-
s parties en demi-
plantes, principa-
Ces morceaux de
dans la construc-
a aussi les guêpes

Les guêpes so-
lonies et les unes
dans une cavité
re, dans des creux
andis que d'autres
air les suspendant
res ou aux gout-

Les colonies de
en automne et de
ent chaque prin-
colitaires construi-
la terre ou dans
venable ailleurs.
nnes qui construi-
e la boue, l'atta-
es bâtiments ou à
mode. Guêpe et
synonymes, mais
alement appliqué
ruisent leurs nids
deux, abeilles et
ectes bienfaisants.
ont bien connues;
abeilles solitaires
fleurs tandis que
utiles en détrui-
nuisibles. Les ser-
s insectes dédom-
es quelques piqu-
agères qu'ils peu-

vaillant dans un
t été tués par une
at de la montagne
trouvait leur habi-
evelis vivants sous
de neige et de roc.
Mancos, Colorado.

ciété coopérative
constituée dans le
rebonne, sous le
opérative Agricole
Anne des Plaines"
ège d'affaires est
e Sainte-Anne des



Volume XXIV—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC 20 FÉVRIER 1936

Laurent Gagnon, Gérant—Numéro 8

VIEUX FROMAGE CANADIEN POUR LE

MARCHÉ ANGLAIS

TOUTS les genres de fromage trouvent à se vendre au Royaume-Uni, mais le marché que le fromager canadien devrait rechercher à l'exclusion de tout autre est celui où la qualité compte plus que tout le reste, dit M. Joseph Burgess, chef du service des produits laitiers du Ministère fédéral de l'Agriculture. Il n'est pas question, dit-il, de modifier le meilleur type de fromage canadien pour améliorer notre situation actuelle sur le marché anglais; il s'agit plutôt d'élever le type moyen au niveau de celui que l'on désigne par les mots "Plus beau de Belleville", "Plus beau de Brockville", ou "Plus beau" quoi que ce soit. Dans la visite qu'il vient de faire aux Iles Britanniques, Burgess a constaté que le commerce souvent mention du type de fromage B. B., c'est-à-dire, fait dans les districts de Brockville, Belleville, mais les fromages vendus sous cette marque

ne sont pas ceux qui sont fabriqués dans ces districts exclusivement. Ils peuvent venir de toutes les parties de l'Ontario pourvu que la qualité puisse être comparée à celle du meilleur fromage de Belleville.

M. Burgess a très souvent entendu dire en Grande-Bretagne que le Canada devrait s'efforcer de maintenir un très haut type de qualité. Il a pu constater qu'il existe un excellent marché susceptible de développement, spécialement dans la région de Londres, pour de vieux fromages surfin qui peuvent être fournis par les meilleurs types de fromages canadiens. L'opinion générale en Gran-

de-Bretagne est que le vieux fromage canadien surfin n'est pas tout à fait l'égal du Cheddar de ferme anglais mais quelques-uns des plus grands importateurs anglais, des marchands de gros ou des gérants de magasins de détail servant une clientèle de choix, n'ont pas hésité à dire que le fromage canadien de première qualité est non seulement supérieur à tous les autres fromages importés, mais qu'il est même presque l'égal du Cheddar de ferme anglais, après 12 ou 18 mois de conservation. La raison de la supériorité du fromage Cheddar de ferme anglais, est qu'il est fabriqué sur la ferme même, avec le lait des troupeaux des cultiva-

teurs. La qualité du fromage d'un an est exceptionnellerment bonne. Il a une saveur piquante de Cheddar, très agréable au goût.

La production totale de Cheddar et de Cheshire dans le Royaume-Uni n'a pas diminué, mais celle du fromage de ferme a beaucoup diminué. Comme c'est là le fromage le plus coûteux du genre Cheddar, il semble qu'une occasion s'offre au Canada de s'emparer d'une plus grande partie de ce commerce, car il est admis que le vieux fromage canadien est le seul qui puisse remplacer cette qualité sans abaisser en rien le type modèle pour le commerce de choix. Il est donc très important que tout le fromage canadien de première catégorie soit d'une qualité suffisante pour qu'il puisse être offert à la place du Cheddar de ferme anglais, qui obtient le plus gros prix dans tous les gros magasins de détail.

NÉCESSITÉ D'UNE CAMPAGNE POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DES VOLAILLES

Une occasion très favorable s'offre pour exporter des volailles canadiennes, et cette occasion se joint à une autre tout aussi nécessaire. L'opinion de tous les intéressés est que la question de l'amélioration de la qualité devrait être traitée sans délai et d'une manière très complète. Sans doute, dit M. W. A. Brown, chef du Service des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui vient de faire une tournée des Iles Britanniques, les débouchés d'exportation sont très encourageants, mais il ne faut pas oublier que le plus grand marché du Canada est encore celui que nous avons au pays même.

Le moment serait bien choisi, dit M. Brown, pour lancer une campagne tendant à une augmentation de production au Canada, sans perdre de vue la qualité. Cette campagne devrait s'adresser à tous les intéressés — éleveurs, propriétaires de couvoirs, producteurs, commerçants, et compagnies de transport. Ce mouvement devrait intéresser tout spécialement les éleveurs et les propriétaires de couvoirs, car il est évident qu'il faudrait améliorer le type des volailles pour obtenir une proportion aussi forte que possible des catégories supérieures, et que, d'autre part, pour obtenir la quantité nécessaire, il faudra non seulement que les couvoirs fonc-

tionnent à leur pleine capacité, mais qu'une bonne coordination existe entre les éleveurs, les propriétaires de couvoirs, et les exportateurs dans les centres où l'on peut le mieux obtenir une augmentation de volume et où les volailles produites pourront être préparées, engraisées et rassemblées pour l'exportation avec un minimum de frais.

En ce qui concerne la situation actuelle de l'exportation, la Grande-Bretagne ne fait que peu ou point d'efforts pour développer son commerce de volailles, bien que toutes ses volailles soient vendues à l'état frais. La Pologne et la Hongrie sont actuellement les principaux concurrents du Canada. Les

volailles du Canada et des autres Dominions entrent en Grande-Bretagne sans payer de droits tandis que celles des pays étrangers, à l'exception de la Yougo-Slavie ont à payer un droit de 3d (6 cents) la livre.

L'accord commercial récemment conclu avec les Etats-Unis a ouvert également des chances d'exportation dans ce pays. On a reçu des commandes de volailles en vie et habillées, et quelques expéditions des premières ont déjà été faites. Les marchés des Etats-Unis prenaient beaucoup de poules autrefois, mais la Grande-Bretagne préfère les poulets.

LE GOUT DES SUCRERIES PEUT ÊTRE SATISFAIT PAR LES CULTIVATEURS

Les cultivateurs canadiens ont trois moyens de satisfaire le goût des sucreries chez les consommateurs:—la production du miel, du sucre et du sirop d'érable et de la betterave à sucre. Sans doute la production de ces trois sources est bien insuffisante pour satisfaire à la demande de sucre du pays, et cependant nous exportons du miel et des produits de l'érable tout en en vendant au Canada.

Les abeilles sont notées pour leur industrie et leur capacité de travail, mais, de même que chez les hommes, il faut que ce travail ait un but, et c'est pourquoi la production du miel est régie largement par les conditions de

climat, et d'autres conditions qui favorisent la récolte du nectar. En ces quatre dernières années ces conditions n'ont pas été très satisfaisantes et la récolte de miel a été bien inférieure à la production moyenne pour la période 1927-1931, qui se montait à 28,400,000 livres; elle avait diminué également dans les autres pays, comme les Etats-Unis, la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Par contre la Grande-Bretagne avait eu d'abondantes récoltes de miel en 1933 et 1934, et les importations de miel de ce pays avaient été réduites en conséquence. Cependant les exportations du Canada sur la Grande-Bretagne sont restées relativement soutenues, environ 2,350,000

livres par an. "La situation du marché est loin d'être encourageante à l'heure actuelle, parce que les prix plus bas et la production croissante ont aggravé la situation, dit le Rapport sur les Prévisions agricoles, "mais il est possible qu'une meilleure organisation du placement, et l'offre d'un produit bien classé et de haute qualité, pourraient améliorer les conditions".

La production des produits de l'érable a été plus élevée en 1935, principalement dans l'Ontario et le Québec. Les exportations de sucre d'érable sur les Etats-Unis étaient de 69 pour cent supérieures à celles de l'année précédente. Il est probable que ces exportations se main-

tiendront, grâce au tarif plus favorable prévu par l'accord commercial entre le Canada et les Etats-Unis. Les stocks de sirop et de sucre chez les commerçants sont faibles, et l'on compte sur des prix plus avantageux.

La "Situation agricole et prévisions" est une publication publiée en collaboration par les Ministères de l'Agriculture et du Commerce, qui traite de plusieurs phases de la production et du placement des produits agricoles au Canada. Cette étude est offerte aux cultivateurs et aux autres intéressés par le Bureau de la Publicité et de l'Extension du Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

20

20

20